

LE CHRIST MÉDIATEUR SELON PH 2, 6-7 DANS L'ŒUVRE DE SAINT AUGUSTIN

Dans la ligne de notre recherche consacrée à l'étude de l'Hymne aux Philippiens dans l'œuvre de saint Augustin¹), cette contribution se propose de développer davantage un des thèmes majeurs de la christologie augustinienne qui y avait été évoqué, à savoir celui du Christ médiateur à la lumière des versets pauliniens: en quel sens la kénose du Fils selon Ph 2, 6-7, fonde-t-elle le rôle du médiateur?

L'excellente monographie de G. REMY, *Le Christ médiateur dans l'œuvre de saint Augustin*²), offre une synthèse exhaustive sur le thème de la médiation du Christ. Notre angle d'approche se concentre exclusivement à l'éclairage spécifique donné par les versets de l'hymne christologique à l'intelligence augustinienne du Christ médiateur.

Le commentaire de l'épître aux Galates qu'Augustin rédigea en 394-395, peu avant son élévation à l'épiscopat, contient un témoignage capital sur l'intelligence qu'il avait dès lors acquise du Christ médiateur sur la base d'un premier appel à Ph 2, 6-7. Elaborant un commentaire continu et intégral de cette lettre, il devait nécessairement rencontrer l'idée de médiation en Ga 3, 19-20: «La loi a été promulguée par les anges par la main d'un médiateur. Or celui-ci n'est pas médiateur d'un seul. Et Dieu est unique». Dans l'analyse de ce verset, le jeune exégète élabore un long développement théologique sur le médiateur. S'appuyant pour la première fois sur le célèbre verset paulinien 1 Tm 2, 5: «Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, l'homme lui-même», il détermine par élimination les partenaires de cette médiation³).

¹) A. VERWILGHEN, *Christologie et spiritualité selon saint Augustin. L'hymne aux Philippiens*, Théologie historique 72, Paris, 1985, 556 p.

²) G. REMY, *Le Christ médiateur dans l'œuvre de saint Augustin*, Thèse présentée devant la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg, le 22 avril 1977, Lille-Paris, 1979, t. 1, 801 p.; t. 2, 309 p.

³) *Epistulae ad Galatas expositio* 24, CSEL 84, p. 86-87. Dans les conclusions de son ouvrage, G. REMY, *op. cit.*, p. 786-787, écrit: «En recherchant les esquisses de la doctrine augustinienne du médiateur, nous avons eu l'occasion d'observer le rôle capital de l'Écriture. Or, étroitement lié aux dogmes de l'incarnation et de la rédemption, le titre de médiateur a trouvé en 1 Tm 2, 5 son assise la plus solide. En effet, cette citation qui revient plus de cent-trente fois sous la plume d'Augustin, éclipse presque toutes les autres mentions de ce titre par l'Écriture. Les préférences qu'elle s'attire sont explicables par la

Il exclut la place d'un médiateur entre Dieu et Dieu, car Dieu est un; or un médiateur ne peut l'être d'un seul, étant donné qu'il est le milieu entre deux termes opposés. Les anges non déchus de la présence de Dieu, n'ont pas besoin d'un médiateur pour être réconciliés avec Dieu. Les anges déchus volontairement n'ont pas été réconciliés par un médiateur. Il reste donc que l'homme est victime de la médiation démoniaque, «mais relevé par le Christ, l'humble médiateur, qui lui inspire l'humilité»⁴⁾.

S'exerçant au bénéfice de l'homme, la médiation du Christ se fonde sur l'humanité qu'il a assumée selon Ph 2, 6-7: «En effet, si le Fils de Dieu avait voulu demeurer 'dans son égalité de nature avec le Père' (Ph 2, 6c), et 's'il ne s'était pas anéanti en prenant la *forma servi*' (Ph 2, 7a-b), il ne serait pas médiateur entre Dieu et les hommes, car la Trinité est un seul Dieu, les trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint jouissant de la même éternité et de la même égalité dans la divinité. Voilà pourquoi le Fils de Dieu s'est fait médiateur entre Dieu et les hommes, quand le Verbe de Dieu, 'Dieu auprès de Dieu' (Jn 1, 1c), a abaissé sa majesté jusqu'au niveau de l'homme et a élevé la faiblesse humaine jusqu'au rang de la divinité, pour être médiateur entre Dieu et les hommes, homme que Dieu élevait au-dessus des hommes»⁵⁾. La médiation du Christ ne saurait être plus étroitement liée au mystère de la kénose. Celle-ci, en dépendance directe du vouloir du Verbe de Dieu, Dieu auprès de Dieu, est ce mouvement épousé par celui qui s'est anéanti au point d'assumer la faiblesse de la nature humaine afin d'élever celle-ci jusqu'à Dieu. «Cette économie de la condescendance du Verbe et de la surévaluation de notre condition, qu'Augustin emprunte à l'hymne christologique de Ph 2, 6-11 et qu'il associera couramment par la suite à 1 Tm 2, 5, lui fournit la justification scripturaire la plus ferme et la plus explicite du statut et du sens de la médiation chrétienne: en elle se réalise la présence de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu»⁶⁾.

L'anéantissement du Fils *in forma servi* est source de salut pour tous les hommes qui, dans leur foi, aiment et imitent l'humilité du

présence de deux éléments qui se prêtent à l'intention polémique et au contenu théologique, caractéristique de la doctrine augustinienne du médiateur: l'affirmation de son unicité entraîne l'exclusion de tout autre intermédiaire entre Dieu et les hommes, tandis que l'incise sur 'l'homme Jésus-Christ' fonde la vraie médiation sur l'humanité assumée par le Verbe».

⁴⁾ *Ibidem*, p. 86.

⁵⁾ *Ibidem*, p. 87.

⁶⁾ G. REMY, *op. cit.*, p. 49.

Christ: «Ont donc été guéris de leur orgueil impie et réconciliés avec Dieu, tous les hommes qui ont aimé dans la foi et imité dans l'amour, l'humilité du Christ grâce à la révélation qui en a précédé l'événement et grâce à l'Évangile qui l'a suivie. Mais comme cette justice qui vient de la foi n'a pas été accordée aux hommes en vertu de leurs mérites mais par la miséricorde et la grâce de Dieu, elle ne se répandit pas avant la naissance humaine de Dieu parmi les hommes»⁷). Chez Augustin, comme chez les Pères grecs, la kénose a une valeur rédemptrice; J. BURNABY l'a noté avec justesse: «L'humilité de Jésus est rédemptrice parce qu'elle est l'humilité du médiateur, du Dieu-homme, et c'est pourquoi elle a la divine puissance de la création»⁸).

Cette première étude consacrée à la personne du médiateur et à son œuvre de réconciliation sur la base de Ph 2, 6-7 constitue une remarquable synthèse dont nos autres textes rappellent et approfondissent les composantes. Parmi les textes qui s'appuient sur Ph 2, 6-7 et en particulier sur le binôme *forma dei* - *forma servi*, on peut distinguer ceux qui s'attachent, 1) au fondement et à la structure de la médiation; 2) au rapport entre la médiation et le sacerdoce du Christ; 3) à la dimension ecclésiale de la médiation.

1. LE FONDEMENT ET LA STRUCTURE DE LA MÉDIATION

En Jésus-Christ coexistent la transcendance et l'immanence, la divinité et l'humanité, la *forma dei* et la *forma servi*. Compte tenu de cette réalité christologique, comment Augustin fonde-t-il la médiation en la personne du Fils? G. REMY a fait remarquer que la coexistence de ces diverses composantes ne peut être mise en évidence que par un examen global des textes: «Pris isolément, il n'en est presque aucun d'entre eux qui tente de coordonner ces éléments en une présentation méthodique, étant donné leur caractère occasionnel. Ils attestent, en effet, une alternance de perspectives, centrées tantôt sur la nature théandrique du médiateur, tantôt sur son humanité, dont beaucoup soulignent l'éminente sainteté»⁹). Cette constatation préliminaire situe avec précision la perspective des passages où il est fait appel à Ph 2, 6-7: la majorité d'entre eux insistent davantage sur l'humanité du Christ (la *forma servi*) comme fondement de la médiation.

⁷) *Epistulae ad Galatas expositio* 24, CSEL 84, p. 87.

⁸) J. BURNABY, *Amor Dei. A Study of the Religion of St. Augustine*, London, 1947², p. 171.

⁹) G. REMY, *op. cit.*, p. 422.

Peu de temps après l'*Epistolae ad Galatas expositio*, Augustin a été amené à fonder la médiation sur l'humanité du Christ dans le cadre de la controverse avec Faustus (398-404). Au Livre 13, 8, il se réfère à 1 Tm 2, 5 pour rappeler qu'il convient de placer son espérance en l'homme-Dieu, c'est-à-dire dans le «Fils de Dieu, le Sauveur Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, lui qui a 'un Père plus grand que lui' (Jn 14, 28b) à cause de la *forma servi* et qui est 'égal au Père' à cause de la *forma dei*»¹⁰). En s'appuyant sur 1 Tm 2, 5, Augustin fait du médiateur un attribut de l'homme Jésus, le distinguant ainsi de sa nature divine. Bien que le contexte soit théandrique, c'est néanmoins selon sa forme d'esclave que le Christ est considéré comme médiateur.

La péroration du *Tractatus in Iohannis Evangelium* 16, consacré à l'interprétation de Jn 4, 43-53, met en relief l'humanité du médiateur dans un langage fort différent. Selon sa *forma servi*, le Christ a été créé dans la ville de Sion, dans la nation juive, mais en tant que Verbe, il en est le créateur. Or, «De cet homme dont nous avons entendu parler aujourd'hui, 'l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ' (1 Tm 2, 5), le psaume avait même prédit: 'Un homme dira: Sion, ma mère' (Ps 86, 5a). Pourquoi dit-il: 'Sion, ma mère'? Parce que c'est d'elle qu'il a reçu sa chair, parce que c'est d'elle qu'est issue la Vierge Marie dans le sein de laquelle 'il a pris la *forma servi*' et a daigné se manifester dans la plus profonde humilité. 'Un homme dit: Sion, ma mère' et cet homme qui dit: 'Sion, ma mère' a été fait en elle, il s'est fait homme en elle. Car avant elle, il était Dieu, et en elle, il s'est fait homme»¹¹). Dans cet extrait, le thème de la médiation est explicité par celui de la naissance temporelle du Christ qui a pris la *forma servi* et qui, par la Vierge Marie, s'enracine dans le peuple d'Israël. Bien que la nature théandrique du Christ soit expressément rappelée, l'insistance sur l'humanité du médiateur n'en est pas moins ferme. Le psaume 86, 5a préfigure cette médiation en annonçant la naissance charnelle du Christ, inscrivant ainsi ce rôle dans la *forma servi*.

La principale caractéristique des appels à Ph 2, 6-7 dans le contexte du fondement de la médiation sur l'humanité du Christ est non seulement d'accréditer la thèse augustinienne selon laquelle la

¹⁰) *Contra Faustum* 13, 8, CSEL 25, p. 388.

¹¹) *Tractatus in Iohannis Evangelium* 16, 7, CC, SL 36, p. 169. Voir aussi *De civitate Dei* 17, 9, CC, SL 43, p. 573.

médiation passe par l'humanité du Christ (*forma servi*), mais aussi d'assurer en même temps la permanence de son égalité avec le Père en fonction de la *forma dei*. Les textes que nous retenons témoignent de cette rigueur théologique chez saint Augustin et nous introduisent au cœur de son intelligence des versets pauliniens dans le cadre de la médiation du Christ.

Dans l'exposition de versets scripturaires attestant l'infériorité du Fils par rapport au Père, l'auteur du *De Trinitate* I, 7 (14) affirme: «si donc il (le Fils) 'a pris la *forma servi*' sans perdre la *forma dei*, puisque comme serviteur et comme Dieu il est le même et unique Fils du Dieu Père — *in forma dei*, égal au Père, *in forma servi*, 'médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus' (1 Tm 2, 5) — qui ne voit que *in forma dei*, il est supérieur à soi-même, et que *in forma servi*, il est inférieur à soi-même?»¹²). Au paragraphe 3 (12) de la célèbre lettre à Volusianus, Augustin unit la Sagesse personnifiée au médiateur: cette Sagesse s'unit à l'homme d'une manière qui transcende sa présence habituelle aux créatures pour faire avec lui «un seul et même Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes» (1 Tm 2, 5), tout à la fois égal et inférieur (Ph 2, 7b) au Père¹³).

Le *De civitate Dei* 9, 15 développe la même doctrine en notant que l'économie de la *forma servi* assumée par le médiateur conduit les hommes au bonheur et à l'immortalité de la Trinité: «Ainsi tout en décidant 'de se rendre inférieur aux anges' (He 2, 9a) *in forma servi* pour être médiateur (1 Tm 2, 5), il est demeuré *in forma dei* supérieur aux anges: celui qui est le chemin de la vie dans les régions inférieures est le même que celui qui est la vie dans les régions supérieures»¹⁴). En 9, 17, où il est dit que l'anéantissement ne saurait être souillé par la chair, le théologien insiste sur l'identité du médiateur annoncé par 1 Tm 2, 5: «par sa divinité 'il est toujours égal au Père' (Ph 2, 6c), par son humanité, 'il est devenu semblable à nous' (Ph 2, 7c)»¹⁵).

Le *De gratia Christi et de peccato originali* 2, 33, daté de 418 et traduisant avec plus de netteté la position augustinienne en faveur de l'humanité du Christ comme fondement de la médiation, rappelle cependant l'identité divine du Christ: «Ainsi l'Apôtre n'a pas dit: 'un médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus', mais 'l'homme Christ Jésus' (1 Tm 2, 5a). Il est médiateur de par son humanité,

¹²) *De Trinitate* I, 7 (14), CC, SL 50, p. 45.

¹³) *Epistula* 137, 3 (12), CSEL 44, p. 111-112.

¹⁴) *De civitate Dei* 9, 15, CC, SL 47, p. 263.

¹⁵) *Ibidem* 9, 17, p. 266.

inférieur au Père en ce qu'il est plus proche de nous, supérieur à nous en ce qu'il est plus proche du Père (...); inférieur au Père *in forma servi*, supérieur à nous parce que exempt de la tache du péché¹⁶). Dans le *Sermo* 341, 5 (6), ce sont les positions ariennes qui amènent le théologien à affirmer que le Fils, à la fois Dieu et homme, est, comme médiateur, égal au Père en tant que Fils de Dieu *in forma dei* et inférieur au Père en tant que Fils de l'homme *in forma servi*¹⁷). En 10 (12), il fonde la médiation en se référant aux antithèses scripturaires suivantes: Jn 1, 14a - Jn 1, 3a et Ph 2, 6b-c - Ph 2, 7a-b; 8b-c¹⁸).

Enfin, au paragraphe 10, 35 de l'*Enchiridion ad Laurentium* de 421-422, Augustin met l'accent sur les deux natures du médiateur: Jésus-Christ comme médiateur est Fils unique de Dieu par nature selon Ph 2, 6, il est Fils de l'homme par grâce selon Ph 2, 7a-b, sans que sa divinité soit perdue ou diminuée¹⁹).

L'ensemble de ces textes définit très exactement le statut de la médiation du Christ qui allie la dualité des natures divine (*forma dei*) et humaine (*forma servi*) à l'unité de la personne. Avec 1 Tm 2, 5, nos versets Ph 2, 6a et Ph 2, 7b justifient scripturairement la définition du médiateur par son humanité, sans jamais perdre de vue une double caractéristique: ils allient le thème de la médiation du Christ définie par son humanité et la question concernant la structure de cette médiation, suscitée par la notion du «milieu» dont il nous faut considérer le sens à la lumière de Ph 2, 6-7. On se rappelle que l'*Epistulae ad Galatas expositio* 24 avait déjà évoqué le problème de la place du médiateur par rapport à Dieu, aux anges et aux hommes. L'*Enarratio in Psalmum* 103, s. 4, 8 est notre texte privilégié, qui, sur la base de Ph 2, 6 et Ph 2, 7, approfondit cette problématique.

La figure diabolique du Ps. 103, 15b: «Là est le dragon que tu formas pour t'en rire» entraîne Augustin dans un long développement sur la réaction du chrétien aux prises avec les ruses et les pièges de ce «dragon»²⁰). Le prototype de cette réaction faite de vigilance et de courage est le personnage de Job. L'exégète relève une interpellation adressée à Dieu par ce 'saint homme' et qui pourrait laisser planer un doute quant à la pureté de ses entretiens: «Puisse-t-il y avoir un arbitre

¹⁶) *De gratia Christi et de peccato originali* II, 28 (33), CSEL 42, p. 193 (cf. aussi *Sermo* 26, 7).

¹⁷) *Sermo* 341, 5 (6), PL 39, col. 1497.

¹⁸) *Ibidem* 341, 10 (12), col. 1500.

¹⁹) *Enchiridion ad Laurentium* 10, 35, CC, SL 46, p. 69.

²⁰) *Enarratio in Psalmum* 103, s. 4, 6-8, CC, SL 40, p. 1525-1528.

entre nous (Jb 9, 33a). Il souhaite un arbitre. Qu'est-ce qu'un arbitre? Un intermédiaire pour régler un différend. N'étions-nous pas enfant de Dieu et n'avions-nous pas une mauvaise cause à défendre contre lui? Qui pourrait mettre un terme à cette mauvaise cause, si ce n'est l'entremise de cet arbitre, sans la venue duquel c'en était fini du chemin de la miséricorde? C'est à son sujet que l'Apôtre dit: 'Un seul Dieu et médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ' (1 Tm 2, 5). S'il n'est pas homme, il n'est pas médiateur car, comme Dieu, 'il est égal au Père' (Ph 2, 6c). Il dit ailleurs: 'Il n'y a pas de médiateur d'un seul. Or Dieu est unique' (Ga 3, 20). Il y a un médiateur entre les deux parties: le Christ est donc médiateur entre l'homme et Dieu. Non parce qu'il est Dieu, mais parce qu'il est homme; car comme Dieu, 'il est égal au Père' (Ph 2, 6c), or 'dans son égalité avec le Père' (Ph 2, 6c), il n'est pas médiateur. Pour être médiateur, il est descendu du supérieur vers l'inférieur, et dès lors de 'l'égalité avec le Père' (Ph 2, 6c), il a fait ce que dit l'Apôtre: 'Il s'est anéanti en prenant la *forma servi*, se faisant semblable aux hommes et en étant reconnu comme homme par son comportement' (Ph 2, 7). Qu'il répande son sang, qu'il efface notre condamnation, qu'il apaise le différend qui est entre nous et Dieu, en redressant notre volonté selon la justice et en inclinant sa sentence vers la miséricorde»²¹).

Telle est l'explication donnée par Augustin à l'interpellation apparemment sévère de Job. La fonction médiatrice est motivée par l'opposition pécheresse des hommes à la miséricorde. S'appuyant sur Ga 3, 20 et Ph 2, 7, le commentaire insiste avec une force peu ordinaire, sur l'humanité de l'«arbitre» comme l'assise de l'acte médiateur. La structure de la médiation exprimée par les notions d'«intermédiaire» et d'«entremise» est éclairée par l'image du «chemin»: à deux reprises, Augustin dira que le Christ s'est défini lui-même comme «La Voie» (Jn 14, 6a) au sens où *in forma servi* il a ouvert le chemin vers 'la patrie' qu'il est lui-même en fonction de sa *forma dei*²²); la *forma servi* est le passage obligé pour atteindre le bonheur éternel.

Dès 398-400, dans les *Confessions* X, 43 (68), le biographe avait résumé la structure de la médiation en ces termes: «Il est médiateur en tant qu'homme, en tant que Verbe, il n'est pas intermédiaire puisqu'il

²¹) *Ibidem* 103, s. 4, 8, p. 1528.

²²) *De Trinitate* I, 12 (24), CC, SL 50, p. 62-63 et *Sermo* 92, 3 (3), PL 38, col. 573. Voir G. MADEC, *La Patrie et la Voie. Le Christ dans la vie et la pensée de saint Augustin*, Collection «Jésus et Jésus-Christ» 36, Paris, 1989, p. 204.

est égal à Dieu, 'Dieu auprès de Dieu' (Jn 1, 3a), un seul Dieu avec Dieu»²³). Cette affirmation est précédée par une considération sur la justice et la sainteté du médiateur ordonnées au salut des hommes. Ce sont ces qualités suréminentes unies à la *forma servi*, qui confèrent au médiateur le privilège d'être l'intermédiaire au bénéfice de toute l'humanité. En plus, s'il est vrai que nos textes accentuent le caractère humain du Christ comme fondement de la médiation, il est important de garder à l'esprit les «ajustements» apportés par le théologien pour souligner la permanence de la *forma dei* dans la personne du médiateur. Ajoutons à ceux-ci, l'insistance d'Augustin à ne jamais perdre de vue le caractère divin du Fils, lorsqu'il le définit en fonction de la *forma servi*.

En définitive, l'intelligence de la médiation ne peut faire l'économie de la double nature du Fils: certes, ce n'est pas en tant que Verbe éternel *in forma dei* que le Fils est médiateur, mais néanmoins, c'est sans perdre cette *forma dei* qu'il l'est en assumant la *forma servi*. C'est à ce titre qu'il convient d'interpréter son œuvre de salut par la victoire sur le mal et la réconciliation des hommes pécheurs avec Dieu.

2. LA MÉDIATION SACRIFICIELLE DU CHRIST PRÊTRE

La miséricorde salvatrice culmine dans le sacrifice du médiateur: c'est pourquoi la doctrine de la médiation est inséparable du sacerdoce, du sacrifice et de l'intercession du Christ. Notre péricope paulinienne se réfère à ces thèmes dans des textes où le lien est explicitement établi entre le sacerdoce du Fils *in forma servi* et sa médiation: les *Confessiones* X, 43 (69), le *De civitate Dei* 10, 6. 10 et le *De Trinitate* I, 10 (20). De ces remarquables passages se dégage la véritable signification religieuse et sotériologique de la médiation fondée sur la réalisation exemplaire du Christ *in forma servi*.

Articulée par le florilège biblique Rm 8, 32a, Ph 2, 6b-c; 8b-c et Jn 10, 18b, la prière des *Confessiones* X, 43 (69) relie le thème de la victoire à celui du sacrifice du serviteur:

«Comme tu nous as aimés, ô Père de bonté,
'toi qui n'as pas épargné' ton 'fils unique'
mais l'as livré aux impies que nous étions' (Rm 8, 32a)!

²³) *Confessiones* X, 43 (68), CSEL 33, p. 278.

Comme tu nous as aimés! car c'est pour nous
qu'il n'a pas cru usurpé d'être égal à toi' (Ph 2, 6b-c)
'et est devenu soumis jusqu'à la mort en croix' (Ph 2, 8b-c),
lui, le seul qui fut libre entre les morts!

Il avait 'le pouvoir de déposer sa vie',
Il avait 'le pouvoir de la reprendre' (Jn 10, 18b),
il est pour nous devant toi victorieux et victime,
et victorieux parce que victime;
il est pour nous devant toi sacerdoce et sacrifice
et sacerdoce parce que sacrifice;
pour toi, de serviteurs il a fait de nous des fils,
en naissant de toi, en nous servant tous.

A juste titre, j'ai le ferme espoir, en lui,
que tu guériras toutes mes langueurs,
par celui qui est assis à ta droite
et intercède auprès de toi pour nous.
Autrement, je serais au désespoir»²⁴).

Cette magnifique prière met en lumière la relation de cause à effet entre «l'état victimal et victorieux du Christ, entre son état sacrificiel et sacerdotal»²⁵): cette relation s'origine dans le mystère de la kénose et de la mort du Fils, oeuvre d'amour du «Père de bonté». Elle offre ses effets salutaires grâce à l'intercession permanente exercée par le Fils «assis à la droite du Père», pour l'humanité espérante. Bien que, dans cet extrait, la fonction du médiateur ne soit pas explicitement affirmée, il est clair que ce rôle y est présent, étant donné l'affinité des dimensions sacrificielle et médiatrice dans la pensée d'Augustin.

Avant d'étudier le texte suivant, ouvrons une parenthèse à propos du rôle d'intercession du Christ évoqué dans cette prière. Aucun texte ne relie formellement cette fonction au Fils *in forma servi* si ce n'est ce passage du *De Trinitate* IV, 8 (12) où notre péricope apparaît en filigrane pour attribuer expressément ce rôle à l'humanité du Christ, sans passer sous silence pour autant le caractère divin du Fils en fonction de son unité avec le Père: «Ainsi le Fils de Dieu en personne, le Verbe de Dieu, qui est aussi le fils de l'homme, 'médiateur entre Dieu et les hommes' (1 Tm 2, 5a), 'égal au Père dans l'unité de la divinité' (Ph 2, 6c) 'et notre partenaire par l'humanité qu'il a assumée' (Ph 2, 7b), invoquant le Père en notre faveur en tant qu'il est homme, sans taire qu'il est un avec le Père en tant que Dieu»²⁶).

²⁴) *Ibidem* X, 43 (69), p. 278-279.

²⁵) G. REMY, *op. cit.*, p. 480.

²⁶) *De Trinitate* IV, 8 (12), CC, SL 50, p. 176.

La relation entre la médiation et le sacrifice est évoqué avec précision dans le *De civitate Dei* 10, 6. G. REMY a replacé cette évocation dans son contexte: «Elle forme le coeur d'un développement sur les qualités constitutives d'un véritable sacrifice, selon l'Écriture. Celles-ci se définissent par des exigences spirituelles, ordonnées au bonheur et à la réunion de tous ceux qui les acceptent en un seul sacrifice, dont Augustin associe les deux aspects d'infériorité et d'universalité dans un même mouvement de pensée. Toutefois ce sacrifice n'est concevable qu'en dépendance de l'Unique Grand Prêtre, qui, selon la *forma servi* s'est offert pour nous en sa passion, 'pour faire de nous le corps dont il est la Tête incomparable' (Col 2, 9)»²⁷). Le sacrifice de celui qui s'est offert *in forma servi* a comme conséquence l'incorporation des 'rachetés' au Christ total. L'importance qu'Augustin attribue à la *forma servi* est à la mesure de son rôle dans l'acte sacrificiel du Christ: «C'est, en effet, cette 'forma servi' qu'il a offerte, c'est en elle qu'il s'est offert, car c'est grâce à elle qu'il est médiateur, en elle qu'il est prêtre, en elle qu'il est sacrifice»²⁸). L'insistance sur la *forma servi* ne saurait être plus vigoureuse: cet état d'abaissement est non seulement la matière de son sacrifice, mais encore la composante essentielle de sa médiation et de son sacerdoce. Homogène à la nôtre, l'humanité du médiateur est le modèle et le motif de l'oblation de notre propre corps en «hostie vivante, sainte, agréable à Dieu»²⁹). Il semble que l'inspiration de l'épître aux Hébreux est à la base du rapprochement des termes médiateur-prêtre-sacrifice qui se retrouve dans le *De civitate Dei* 10, 6.

Au paragraphe 20, Augustin revient sur le sacrifice du médiateur pour lui apporter des précisions supplémentaires: «Aussi le véritable médiateur est-il devenu 'médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus' (1 Tm 2, 5) en tant qu'il assume la *forma servi*; alors que *in forma dei* il agréé son sacrifice en union à son Père avec lequel il est un seul Dieu, il a pourtant préféré, *in forma servi*, être le sacrifice que de l'agréer, de peur qu'on ne prenne prétexte pour penser qu'il faut sacrifier à quelque créature. C'est pourquoi il est prêtre étant celui qui

²⁷) G. REMY, *op. cit.*, p. 481. La citation d'Augustin est extraite du *De civitate Dei* 10, 6, CC, SL 47, p. 279.

²⁸) *De civitate Dei* 10, 6, CC, SL 47, p. 279. Voir à ce sujet B. QUINOT, *L'influence de l'Épître aux Hébreux dans la notion augustinienne du vrai sacrifice*, *Revue des Études augustiniennes* 8, 1962, p. 161-168, et G. REMY, *op. cit.*, p. 476-502.

²⁹) *De civitate Dei* 10, 6, CC, SL 47, p. 279.

offre, et il est lui-même l'oblation»³⁰). Comme dans le *De civitate Dei* 10, 6, Augustin fonde la médiation du Christ sur la *forma servi* et lui subordonne l'état sacerdotal et victimal du Christ. La nouveauté de ce dernier texte par rapport au précédent est d'avoir associé Ph 2, 6-7 pour rendre compte de la médiation sacrificielle. Dès lors cette fonction du Christ doit être envisagée selon les deux composantes du binôme *forma dei - forma servi*: *in forma dei*, le Christ accepte, avec le Père, son propre sacrifice; *in forma servi*, il est lui-même la victime offerte et non le récipiendaire de son oblation. La raison donnée par Augustin au choix opéré par le médiateur *in forma servi* est motivée par un sentiment religieux: le culte n'est dû qu'à Dieu seul: «Il ne faut pas que le sacrifice par excellence s'adresse au Christ en tant qu'homme, car, sous cet aspect, il est une créature. Le sacrifice doit remonter jusqu'à Dieu: il est essentiellement un acte religieux»³¹).

Le quatrième texte qui touche la problématique de la relation entre la médiation et le sacerdoce est le *De Trinitate* I, 10 (20): à partir de l'exégèse de 1 Co 15, 24, il traite de la fin de l'intercession du médiateur et du prêtre: «Oui, nous contemplerons Dieu, Père, Fils, Esprit Saint, lorsque 'le médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Christ Jésus' (1 Tm 2, 5) 'remettra le règne à Dieu le Père' (1 Co 15, 24a). Alors 'il n'intercèdera plus pour nous' (Rm 8, 34b; He 7, 25b), lui, notre médiateur et notre prêtre, Fils de Dieu et Fils de l'homme, mais, à son tour, il se soumettra, comme prêtre, dans la *forma servi* qu'il a assumée pour nous, 'à celui qui lui a tout soumis et à qui il a tout soumis' (1 Co 15, 28b). Comme Dieu, nous lui serons soumis comme (nous le sommes) à son Père; comme prêtre, il lui sera soumis avec nous»³²). La remise du règne à son Père coïncide avec la fin de l'intercession du médiateur et du prêtre: s'inspirant de Jn 16, 25-28, Augustin développe ce thème: «Lors donc qu'il aura remis le règne à Dieu le Père' (1 Co 15, 24a), c'est-à-dire lorsqu'il aura conduit ceux qui croient et vivent de la foi et pour lesquels il prie maintenant en qualité de médiateur, à cette contemplation objet de nos soupirs et de nos gémissements, lorsqu'il n'y aura plus ni travail ni gémissements, alors le Seigneur cessera d'intercéder pour nous, le règne étant désormais entre les mains de Dieu

³⁰) *Ibidem* 10, 20, p. 294.

³¹) J. PINTARD, *Le sacerdoce selon saint Augustin. Le prêtre dans la Cité de Dieu*, Paris, 1960, p. 184. L'auteur développe la notion augustinienne du sacrifice selon le Livre 10 du *De civitate Dei* aux pages 184-201.

³²) *De Trinitate* I, 10 (20), CC, SL 50, p. 57.

le Père»³³). En fait, le théologien écrit dans ce passage ce qui se passera à l'heure du jugement: à ce moment, ceux qui ont cru seront rendus participants de la béatitude finale dans la vision immédiate de Dieu, à savoir de la *forma dei*; ceux qui auront refusé de croire seront écartés de cette vision, mais ils verront uniquement le Fils *in forma servi*. Cette conception de la vision du Fils à la fin des temps explique ce qu'Augustin affirme lorsqu'il dit qu'à ce moment, c'est dans la *forma servi* que le Fils sera soumis au Père³⁴).

3. LE CHRIST MÉDIATEUR, TÊTE DE L'ÉGLISE

Le Christ médiateur entre Dieu et les hommes est devenu Tête de l'Église: son œuvre médiatrice consiste en l'incorporation des membres à son corps. A quel titre le Christ est-il non seulement médiateur, mais aussi Tête de l'Église?

Le *Sermo 341* répond à cette question: celui-ci est construit sur les trois modalités selon lesquelles le Christ nous est présenté dans l'Écriture: d'abord comme Dieu, ensuite «en tant que médiateur, Tête de l'Église, Dieu homme et homme Dieu», enfin en tant que Christ total, «Tête et corps»³⁵).

Il se révèle ainsi dans sa transcendance divine, dans la supériorité de son humanité, solidaire de la nôtre, et dans son immanence à l'Église. Ce sermon évoque le thème de la médiation du point de vue christologique, en tant qu'elle exprime la double égalité du Christ Dieu avec les hommes; du point de vue sotériologique, en tant qu'elle est principe de notre réconciliation avec Dieu; enfin du point de vue ecclésiologique, en tant qu'elle fonde la position privilégiée du Christ, Tête de l'Église. Ce dernier aspect ne se rapporte pas à l'immanence du Christ à l'Église, mais à sa supériorité de chef sur elle. En effet, après avoir signalé la révélation du Christ comme Verbe, Augustin poursuit en déclarant: «Il est sur un autre mode (de révélation); on lit et on comprend qu'après son incarnation, c'est le même qui est Dieu et homme, homme et Dieu, mais avec une supériorité qui le situe au-dessus de tous les autres hommes et le constitue médiateur et tête de l'Église»³⁶). Le prédicateur réitère cette thèse: «Il a commencé à être

³³) *Ibidem* I, 10 (21), p. 57-58.

³⁴) Concernant le thème de la vision finale du Fils *in forma dei* en lien avec son apparition *in forma servi*, voir A. VERWILGHEN, *op. cit.*, p. 295-331.

³⁵) *Sermo 341*, I (1), PL 39, col. 1493.

³⁶) *Ibidem*.

homme sans cesser d'être Dieu. Voilà donc la prédication de Notre Seigneur Jésus-Christ, en tant qu'il est médiateur, en tant qu'il est Tête de l'Église»³⁷). Et Augustin de préciser: «Quand l'Apôtre en vient à la *forma servi*, il dit: 'prenant la *forma servi*': voilà pourquoi il est médiateur et Tête de l'Église, lui qui nous réconcilie avec Dieu par le mystère de son humiliation, de sa passion, de sa résurrection, de son ascension et du jugement à venir, lequel comprend deux choses futures alors que Dieu parle d'une seule. Ces deux choses ont-elles été entendues? Là où il est dit: 'à chacun selon ses œuvres' (Mt 16, 27b)»³⁸).

Ces extraits du *Sermo 341*, tout en indiquant la raison de la supériorité du Christ homme sur ses membres, ne dit pas que l'Église est immanente au médiateur, mais que la Tête de l'Église, donc le médiateur et les membres forment un seul Christ. Selon G. REMY, «cette nuance n'est pas négligeable, car elle concorde avec l'ensemble de la théologie augustinienne du médiateur qui, en affirmant sa parfaite insertion dans notre humanité, souligne le caractère exceptionnel de cet homme; celui-ci ne peut, en effet, réconcilier ses semblables avec Dieu qu'en étant différent d'eux par sa sainteté. Étant la prérogative et la fonction exclusives du Christ, la médiation distingue la Tête des membres au sein de la plénitude du Christ»³⁹). Autrement dit, l'œuvre médiatrice du Christ, Tête de l'Église *in forma servi* est principe de notre réconciliation avec Dieu, c'est-à-dire de notre agrégation au Christ total⁴⁰).

Conduit par le rapport entre la médiation sacerdotale du Christ et l'apport scripturaire de Ph 2, 6-7, ce parcours nous a permis de découvrir la richesse théologique suscitée par leur éclairage réciproque. Il témoigne une fois de plus de la manière dont Augustin interprète

³⁷) *Ibidem* 341, 3 (3), col. 1495.

³⁸) *Ibidem* 341, 3 (4), col. 1495.

³⁹) G. REMY, *op. cit.*, p. 760-761.

⁴⁰) Dans la prédication d'Augustin, les textes qui font de l'humanité du Christ, la Tête de l'Église, foisonnent (cf. M. REVEILLAUD, *Le Christ-Homme, tête de l'Église. Étude d'ecclésiologie selon les Enarrationes in Psalmos d'Augustin*, Recherches augustinienes 5, 1968, p. 67-94. Cet inventaire a été complété par P. BORGOMEIO, *L'Église de ce temps dans la prédication de saint Augustin*, Paris, 1972, p. 229). Outre le *Sermo 341*, l'unique texte qui établit un lien entre ce thème et la *forma servi*, est le *De perfectione iustitiae hominis* 15, 35, CSEL 42, p. 36, où Augustin reconnaît que «c'est par la *forma servi* que le Seigneur s'est uni à son Église comme médiateur».

l'Écriture par l'Écriture. Notons enfin l'importance de 1 Tm 2,5 régulièrement associé à Ph 2, 6-7: en effet, sur les 21 textes où Ph 2, 6-7 est en relation avec le thème de la médiation, une quinzaine attestent la présence du verset de la première lettre à Timothée.

Bruxelles

Allbert VERWILGHEN